

Try Black Horse ALE 100 Years of Brewing experience behind it

The Labor World



Le Monde Ouvrier

Drink DOW'S ALE Standard of Strength and Quality

Rédaction et administration: 9 et 11, rue Saint-Paul Ouest.

"INSTRUIRE ET AMELIORER"

Téléphone: MAin 1698 — Le numéro: CINQ CENTS PARTOUT

Pourquoi on cherche à fermer les cinémas le dimanche

Le 20 janvier dernier, une résolution fut passée au Conseil des Métiers et du Travail favorisant la fermeture des théâtres le dimanche, afin de donner une journée de repos aux employés.

On se sert de cette résolution, ainsi que des paroles du président Foster, pour tenter de démontrer que les ouvriers ne sont pas unanimes, au Conseil des Métiers et du Travail même, sur cette question de l'ouverture des théâtres le dimanche.

S'il y a divergence d'opinion parmi les ouvriers, il y en a aussi dans les rangs du clergé. Ainsi, récemment, le R. P. Louis Lalonde déclara, à l'enquête, qu'il ne voit pas de faute grave à la fréquentation dominicale des théâtres, tant qu'une haute autorité ne l'aura pas décrétoyé.

En cela, dit-il, il diffère d'avis avec Monseigneur Lagneux, de Québec, qui y voit faute grave.

Les opinions changent aussi. Dans La Presse du 25 janvier, nous lisons une mise au point se rapportant à une entrevue entre l'hon. M. Taschereau et les représentants des Syndicats catholiques, le 30 décembre dernier (avant le désastre):

Voici le rapport précis de la conversation que les officiers de la C. T. C. C. ont eue avec l'hon. M. Taschereau. M. Taschereau déclara alors qu'il avait à demander une opinion aux délégués: "Je suis pressé d'un côté par une multitude de citoyens qui me demandent la fermeture des théâtres le dimanche; d'un autre côté, beaucoup m'écrivent qui s'y opposent. Que pensez-vous de la question?"

M. T. répondit que cette question n'avait pas été discutée et que les délégués catholiques n'étaient pas autorisés à faire de déclarations au nom des syndicats catholiques à ce sujet.

M. le premier ministre demanda alors l'opinion personnelle des délégués. M. O. Filion, le vice-président, déclara: "Je ne suis pas autorisé à parler officiellement, mais mon opinion personnelle est que la majorité des ouvriers n'est pas favorable à la fermeture des théâtres le dimanche; dans une ville comme Montréal, il y a un grand nombre de gens qui trouvent bon d'aller se distraire au théâtre le dimanche."

Il ressort de ceci que les syndicats catholiques ne se sont pas officiellement (le 25 janvier) prononcés sur la question; que les délégués ont donné une opinion personnelle et conséquemment sincère; qu'ils suggèrent la tolérance pour éviter un plus grand mal.

La plupart de ceux qui se sont déclarés opposés au théâtre le dimanche, après s'être parfois déclarés en faveur, ne sont pas tant opposés à leur ouverture le dimanche que désireux de les faire fermer pour tout de bon, même la semaine, car, pour eux, il ne peut y avoir rien de bon dans le théâtre.

Quant au travail du dimanche, le Travail organisé y est énergiquement opposé, excepté dans les occupations nécessaires et essentielles à la vie matérielle ou spirituelle de la population.

Le cinéma étant entré dans nos mœurs et étant reconnu, à tort ou à raison, d'être, comme nécessaire à la vie de la population de nos villes, de par les usages et les mœurs de notre époque, nous croyons qu'une minorité d'ouvriers doit faire un sacrifice pour satisfaire aux besoins de la multitude, de la grande majorité, et en retour, prendre un jour de congé durant la semaine.

Les coutumes du pays et les nécessités de notre être de progrès ont rendu le cinéma aussi nécessaire que les autos, les tramways, l'éclairage électrique des rues et des demeures dans les villes, le téléphone, le télégraphe et tous les services de communication.

La suppression de l'un, pour ouvrir service le dimanche, devrait logiquement entraîner la suppression des autres. Ce n'est pas une raison, parce que d'autres ont cru bon de verser dans l'océan, de les imiter et de rendre nos villes aussi modernes que nos campagnes qui sont délaissées par la jeune génération qui y meurt d'ennui, après les travaux journaliers accomplis, et surtout le dimanche.

En passant, c'est bien à la campagne qu'un bon cinéma aurait sa place.

Si l'on supprime les "vues" le dimanche, pour cause de travail, on doit logiquement prohiber les sorties en auto, en tramway, car directement et indirectement, le travail des ouvriers y est nécessaire.

Dans le cas du propriétaire d'auto ayant son chauffeur, celui-ci est contraint de travailler comme tous les autres jours de la semaine et parfois plus. Quant à celui qui conduit son propre auto, il fait travailler ceux qui lui vendent de la gazoline et de l'huile et qui jettent parfois un coup d'oeil sur la machinerie quand on le leur demande.

Pour ce qui a trait à la fermeture des théâtres aux enfants, accompagnés ou non, nous croyons que c'est une question du ressort des parents qui, s'ils sont consciencieux et qu'ils croient que les vues sont préjudiciables à leurs enfants, doivent voir à faire respecter leur autorité; il n'y a pas de loi qui vaille le respect des parents et de leur autorité.

Un enfant ne se familiarise pas plus avec le mal dans les cinémas qu'il ne le fait dans les bureaux, les manufactures et les usines. Mais, comme on cherche toujours un bouc émissaire, on rejette sur le cinéma les méfaits de tous les lieux fréquentés par notre jeunesse laborieuse qui est contrainte d'y froter des individus dont la morale est plus ou moins orthodoxe et les mœurs moins que recommandables parfois.

En fait de mal, le cinéma ne m'a jamais rien appris que je ne savais déjà. Depuis la naissance de l'art cinématographique, on a accusé le cinéma de tous les méfaits imaginables et imaginaires.

On a dit qu'il était le corrupteur de la jeunesse dont il affaiblissait les yeux en même temps que l'intelligence, le destructeur de la vie familiale et sociale, la cause de la perversion du genre humain qu'il familiarisait avec tous les vices, tous les trucs en usage pour éluder la loi, et quoi encore.

Dans certains milieux, on n'a jamais pu se résoudre à lui conférer la moindre parcelle d'action bienfaisante malgré les services signalés qu'il rend à l'humanité en l'amusant, en l'instruisant, en le renseignant.

La destruction de la vie familiale et sociale tient à d'autres causes autrement plus complexes et plus profondes. Car, sans le cinéma, peut-on affirmer que la société serait meilleure? Non, c'est évident, car les reproches qu'on lui fait aujourd'hui, on les lui adressait il y a cent ans, il y a deux cents ans et depuis toujours.

Dans les campagnes, où il n'y a pas de théâtre, la jeunesse est-elle relativement meilleure que celle des villes? Elle est aussi avide de plaisirs et de divertissements. La preuve, c'est que s'il y a une fête quelconque, un bazair, une tombola, une soirée de cartes, une représentation dramatique ou comique, on y voit accourir toute la jeunesse, non seulement de cette paroisse mais de toutes les paroisses environnantes.

Dans ces localités, une salle de cinéma bien tenue ferait un heureux contrepoint à l'influence pernicieuse des "magasins" où les adolescents se réunissent pour tuer le temps et leur intelligence, jouer à l'argent et prendre un petit coup qui les ramène parfois au foyer paternel en état d'ébriété.

Peut-on raisonnablement accuser le cinéma d'être la cause de la chute d'une multitude de jeunes filles qui échouent misérablement à l'hospice ou à la prison? C'est leur inexpérience de la vie qui les jette entre les mains des exploitateurs. On dit que c'est au cinéma que se fait le raecolage. Il peut se faire tout aussi effectivement dans tous les lieux où jeunes gens et jeunes filles se rencontrent dans les salles de danse, dans les soirées paroissiales, aussi bien que dans les sorties en automobile.

Plusieurs principaux des écoles ont comparu devant la commission d'enquête et ont déclaré que les enfants qui fréquentent les cinémas étaient les plus faibles et ne suivaient pas bien leur études. Quelle est la valeur de cet argument? Ne pourrait-on pas plutôt dire que les enfants qui n'ont aucun goût pour les études telles qu'on les fait, prennent d'autres moyens de s'instruire? Sont-ils plus faibles en classe parce qu'ils fréquentent les cinémas ou fréquentent-ils les cinémas précisément en raison de cette faiblesse? N'y a-t-il pas des gens qui passaient pour canerres à l'école qui ont fait quand même leur marque dans le monde? Ces opinions viennent en conflit avec celles d'éducateurs français, par exemple, l'inspecteur Thollon, qui dit que si le cinéma

Chinoiseries de là-bas et d'ici

La Chine est un pays mystérieux, on en parle beaucoup sans la connaître. Les premiers explorateurs du Canada eurent trouver dans notre territoire un prolongement de la patrie des Céléstes, à preuve que la partie extrême de l'île de Montréal s'appelle Lachine. Si nous comparions notre psychologie à celle des Chinois, nous y verrions quelque analogie avec la nôtre.

Indépendamment des religions tous les peuples de la terre, noir, blanc ou jaune, ont des notions assez vagues du juste ou de l'injuste; ils s'en font parfois une idée assez étrange. Tous croient distinguer le bien du mal, ce qui est plus difficile. En dépit du code et des avocats, il y a des choses légales qui sont bien injustes et d'autres défendues qui sont dans la logique de notre être. Il est des vertus inhumaines et des vices aimables. En matière de devoir, de morale et de délit, chaque pays a ses opinions et c'est ce qu'on pourrait appeler l'échelle de ses valeurs.

Laissons aux esprits dépourvus de tous préjugés de se prononcer sur les quelques traits caractéristiques qui vont suivre, si oui ou non nous avons des affinités avec les Chinois? Beaucoup ne voudront pas l'admettre pas plus que leur descendance si discutée du singe; mais les faits sont les faits, on peut les apprécier de différentes manières, mais on ne peut les révoquer.

Vous arrivez en Chine dans une grande ou une petite ville, vous traversez une rue quelconque et vous entendez crier un voleur, vous vous étoumez que personne ne bouge et s'avise de prêter main-forte à la victime. Tout le monde au contraire s'empresse de dénigrer et de s'éclipser sans tourner la tête. Informez-vous et l'on vous apprendra qu'un vrai Chinois se soucie peu de se brouiller avec un malfaiteur et encore moins d'avoir affaire avec les tribunaux; parce que souvent en voulant se défendre on s'accuse, que les témoins sont injuriés et maltraités plus que les criminels, que venus là pour défendre l'innocence outragée ils y perdent leur réputation: "Durant toute la vie" dit Confucius: "gardez-toi des oeurs de justice avec autant de soin qu'après la mort tu mets les pieds dans un prétoire, neuf buffles ne réussissent pas à t'en tirer. Un homme a un procès, dix fa-

milles tombent dans la misère, et qui gagne un chat perd une vache... Mieux vaut avoir affaire aux serpents qu'aux juges et aux huissiers. Ne vous fâchez pas, laissez le monde comme il est car vous ne pouvez pas le refaire."

Nous ne pouvons pas si loin les choses. Quand un voleur court sur les toits nous erions police, mais s'il échappe aux sergents nous n'en sommes pas fâchés. Si par hasard il est attrappé nous lui rendons son innocence baptismale et nous le constituons pensionnaire du gouvernement, où il aura droit à tous les égards que lui donnent son rang et sa fortune.

Un chinois se réjouit s'il apprend qu'un de ses amis vient d'être nommé à quelque place importante, car c'est une bénédiction marquée de Bonhau, surtout s'il est officier de douane. Il fait brûler d'innombrables pastilles de parfum devant ses divinités favorables, car il a bientôt fait de calculer combien de taels vont lui échouer par ricochet, son heureux ami empêchera bon an mal an des sommes rondelettes sans scandaliser personne, ni au-dessus ni au-dessous de lui, pourvu qu'il s'en tienne aux concessions que l'usage a consacrées et qu'il ne crée aucune difficulté au gouvernement.

Il faut avouer que nos fonctionnaires ont moins de tact et de mesure que les fonctionnaires chinois. Ils dépassent parfois la limite où l'on peut rester honnête et respecté. Aussi se font-ils cogner sur leurs doigts crochus.

La morale chinoise est indulgente pour les gens en place; elle a d'innombrables miséricordes pour les commissionnaires haut-placés qui doivent substituer des montants en rapport avec leur dignité, leur caractère et la noblesse de leur caste. Pourvu qu'ils dépassent leur million ils sont considérés et infailliblement réélus à leur poste honorifique, mais il faut que les commerçants soient probes en affaires, qu'ils fassent honneur à leurs engagements. Quand le trésor public en souffre, personne n'en plaint, mais c'est autre chose quand le particulier atteint dans sa bourse, souffre dans sa peau du tort que lui font les malversateurs et les port-vinard. Alors ce dernier eric comme un sourd et demande la bastonnade pour le grippon.

Il est permis à chacun de gouverner à sa guise en s'accommodant aux temps nouveaux. Il y eut jadis des princes qui rassemblaient autour d'eux des lettrés et se faisaient un devoir de les consulter en toute chose. Tu as fondé un empire qui de génération en génération durera plus de trois mille ans. Il t'est permis de changer de méthode et de ne prendre conseil que de toi-même. Que chacun fasse son métier. Que les lettrés s'occupent de littérature. Mais ils ont la fureur de se mêler de ce qui ne les regarde pas. Ils exaltent le passé, ils méprisent le présent. Infatués de leur propre sagesse, front contre front, nez contre nez, ils convertent mystérieusement, médisent de tout le monde, critiquent les lois et les ordonnances. Dans ton palais, ils parlent bas, descendent dans la rue ils criaillent et clabaudent. Tu leur donnes sur les doigts. Ordonnons que tous les vains bouquins soient détruits, sauf ceux qui traitent de l'agriculture et de médecine. Que quiconque possède un exemplaire des livres sacrés du Shiking et du Shaking soient tenus de les remettre aux autorités que les brûleront. Ordonne que tous les pédants qui se permettent de raisonner soient empalés. Que ceux qui n'auront pas brûlé leur bibliothèque avant trente jours soient marqués au fer rouge et condamnés à travailler quatre ans à la grande muraille."

Les échevins d'il y a vingt-cinq ans, qui refusèrent la bibliothèque Carnegie après avoir éparpillé les livres de l'Institut Canadien, n'avaient-ils pas la mentalité de ces barbares? Chez nous aussi les lettres sont tenues en suspicion et longtemps ceux qui lisaient dans les gros livres comme les poètes étaient méprisés.

Rien de nouveau sous le soleil, disait Salomon. Rien de nouveau sous les latitudes. Quand nous rencontrons un chinois saluons-le, en lui disant cette phrase qu'il comprendra peut-être. "Frère il faut mourir", soit que nous allions le tirer chez lui, ou qu'il vienne nous gêner ici pour servir quelque obscure politique notre sort est identique.

JULIEN SAINT-MICHEL.

L'IDEE DE LA CONFEDERATION

Il ne serait guère possible de nommer celui qui, le premier, a conçu l'idée de réunir ensemble les colonies éparses de l'Amérique britannique du Nord pour les faire participer à une puissante association politique. Entente probable, l'idée d'une confédération canadienne dérivait naturellement de la constitution que les Etats-Unis venaient de réaliser. Les plus perspicaces de nos politiques observèrent les résultats de l'union effectuée par nos voisins, et s'arrêtèrent ainsi à l'idée flottante d'une confédération canadienne, bien avant sa réalisation définitive par les artisans de ce grand oeuvre national, que nous appelons les Pères de la Confédération et qui sont au nombre de trente-trois.

Bien que tous aient mis la main à l'accomplissement de l'oeuvre fédérative, il va de soi que certains d'entre eux ont joué un rôle plus actif et plus important que leurs collègues. A mesure que l'on étudie davantage cette époque

Une autre méthode de travail

La Xe Conférence internationale du Travail s'est ouverte à Genève, le 25 mai. Son ordre du jour comporte trois points: (1) l'assurance-maladie; (2) la liberté syndicale; (3) les méthodes de fixation des salaires minima dans les industries où l'organisation des employeurs et des travailleurs est insuffisante et dans lesquelles les salaires sont exceptionnellement bas, en tenant compte spécialement du travail à domicile.

La première question sera examinée en seconde lecture; les deux autres sont traitées pour la première fois; une nouvelle procédure d'examen leur sera appliquée.

Autrefois, — depuis 1924 —, on se servait de la méthode des deux lectures. Pour commencer, le Bureau international du Travail établissait un questionnaire destiné aux gouvernements; en se fondant sur les réponses on rédigeait ensuite un avant-projet de convention ou de recommandation; sur une base de cet avant-projet une première conférence adoptait un texte plus ou moins définitif de convention ou de recommandation et laissait à une conférence ultérieure la possibilité d'un nouvel examen, les gouvernements ayant été préalablement invités à introduire des amendements éventuels, susceptibles de faciliter la ratification.

Cette méthode de travail présentait de grands inconvénients tant pour la tenue du texte que pour sa ratification. En effet l'opposition se doublait d'effort à la seconde lecture et souvent l'on présentait des amendements conçus de telle sorte qu'adoptés ils écartaient les principes de la convention ou recommandation.

Finalement tous les groupes, patrons ou ouvriers comme gouvernements, se prononcèrent pour l'introduction d'une nouvelle méthode. Celle-ci fut unanimement approuvée par la 8ème Conférence et fut appelée le système de la double discussion. On comprend aisément que ce ne sont pas des mobiles identiques qui ont engagé les différents groupes à opter pour la nouvelle méthode. Il est vraisemblable que les employeurs surtout ont essayé de manoeuvrer la nouvelle méthode pour en faire un instrument de réaction.

La nouvelle méthode se distingue principalement de l'ancienne en ce que le questionnaire n'est plus établi par le Bureau International du Travail mais par la première Conférence, sur base d'un projet déposé par le Bureau International du Travail. Quand le questionnaire a été adopté dans sa forme définitive, on l'envoie aux gouvernements pour qu'ils y répondent; ensuite le Bureau international du travail établit, en se fondant sur les réponses reçues, comme autrefois, un avant-projet qui est versé aux débats de la conférence suivante, de telle sorte qu'il ne peut réellement être question d'un double examen de la convention ou recommandation elle-même.

Le questionnaire constitue le point principal des discussions de la première conférence. Etablir le questionnaire est évidemment un point d'importance extrême, puisqu'il y faut dessiner les directives sur lesquelles se basera la future convention ou recommandation.

On ne connaît encore que peu de chose de la carrière de Alexander Tilloch Galt, mais on pressent qu'avec Macdonald et Cartier, il sera reconnu pour avoir été l'un des maîtres du mouvement.

Sans l'influence, l'enthousiasme, la force de persuasion et la ténacité de Cartier et de ses compatriotes, les Canadiens-Français n'auraient jamais consenti à l'Union. Brown gagna l'adhésion des Réformateurs du Haut-Canada. Tappet et Tilley convainquirent les Provinces maritimes. L'éloquence de McGee emporta le vote irlandais. Macdonald tenait la barre et évitait les faveurs.

Il passe d'abord pour visionnaire, sans doute. Mais ses amis politiques et même ses adversaires qui avaient commencé par rire d'un projet leur paraissant du dernier fantasme, en vinrent les uns après les autres à admettre que ce projet extravagant d'apparence, était non seulement réalisable, mais qu'il était le seul qui pût efficacement assurer la paix au Canada, favoriser son développement et garantir sa prospérité.

Longtemps avant ses associés politiques, Galt s'était rendu compte qu'une union de toutes les provinces pouvait résoudre le problème national qui devenait d'une année à l'autre plus difficile et plus épineux. L'idée d'une Confédération circulait vaguement. Galt

en formula les éléments essentiels; avec des soins infinis, il en élaborait les détails qui rendirent son exécution possible.

Galt s'incorpora, pour ainsi dire, à son projet. Il s'y consacra corps et âme, et n'eut de cesse qu'il ne l'eût fait agréer de l'opinion publique. A tout propos et hors de propos, il instruisait les gens de cette idée de confédération, et, sans avoir rien du charme de profession, sa logique, son désintéressement patriotique et la confiance qu'il inspirait à ses auditeurs recrutés par milliers les citoyens qui avaient d'abord pensé qu'une réunion de provinces aussi différentes les unes des autres était une aventure à laquelle la prudence la plus élémentaire interdisait de se risquer.

Macdonald fut, sans l'ombre d'un doute, un merveilleux leader et un politicien extrêmement avisé. Il garda le mérite d'avoir aplani les difficultés sans nombre qui surgirent devant l'oeuvre des Pères de la Confédération. Nous connaissons aussi bien le rôle de premier plan que Cartier a tenu. Ils ont peiné sur le sillon avant de récolter. Le premier semeur fut Alexander Galt.

Tant avant qu'après la Confédération, Galt demeura presque soixante années dans la vie publique. Ce fut un homme d'une dignité parfaite, d'une vision rare et d'un sens politique inné, d'une modestie exemplaire et d'une affabilité charmante. En célébrant le sixième centenaire de la Confédération, il est juste que les Canadiens se rappellent que cette Confédération ne serait peut-être pas réalisée sans Alexander Galt, ou tout au moins qu'il en fut le premier artisan.

On ne connaît encore que peu de chose de la carrière de Alexander Tilloch Galt, mais on pressent qu'avec Macdonald et Cartier, il sera reconnu pour avoir été l'un des maîtres du mouvement.

Sans l'influence, l'enthousiasme, la force de persuasion et la ténacité de Cartier et de ses compatriotes, les Canadiens-Français n'auraient jamais consenti à l'Union. Brown gagna l'adhésion des Réformateurs du Haut-Canada. Tappet et Tilley convainquirent les Provinces maritimes. L'éloquence de McGee emporta le vote irlandais. Macdonald tenait la barre et évitait les faveurs.

Il passe d'abord pour visionnaire, sans doute. Mais ses amis politiques et même ses adversaires qui avaient commencé par rire d'un projet leur paraissant du dernier fantasme, en vinrent les uns après les autres à admettre que ce projet extravagant d'apparence, était non seulement réalisable, mais qu'il était le seul qui pût efficacement assurer la paix au Canada, favoriser son développement et garantir sa prospérité.

Longtemps avant ses associés politiques, Galt s'était rendu compte qu'une union de toutes les provinces pouvait résoudre le problème national qui devenait d'une année à l'autre plus difficile et plus épineux. L'idée d'une Confédération circulait vaguement. Galt

en formula les éléments essentiels; avec des soins infinis, il en élaborait les détails qui rendirent son exécution possible.

Galt s'incorpora, pour ainsi dire, à son projet. Il s'y consacra corps et âme, et n'eut de cesse qu'il ne l'eût fait agréer de l'opinion publique. A tout propos et hors de propos, il instruisait les gens de cette idée de confédération, et, sans avoir rien du charme de profession, sa logique, son désintéressement patriotique et la confiance qu'il inspirait à ses auditeurs recrutés par milliers les citoyens qui avaient d'abord pensé qu'une réunion de provinces aussi différentes les unes des autres était une aventure à laquelle la prudence la plus élémentaire interdisait de se risquer.

Macdonald fut, sans l'ombre d'un doute, un merveilleux leader et un politicien extrêmement avisé. Il garda le mérite d'avoir aplani les difficultés sans nombre qui surgirent devant l'oeuvre des Pères de la Confédération. Nous connaissons aussi bien le rôle de premier plan que Cartier a tenu. Ils ont peiné sur le sillon avant de récolter. Le premier semeur fut Alexander Galt.

Tant avant qu'après la Confédération, Galt demeura presque soixante années dans la vie publique. Ce fut un homme d'une dignité parfaite, d'une vision rare et d'un sens politique inné, d'une modestie exemplaire et d'une affabilité charmante. En célébrant le sixième centenaire de la Confédération, il est juste que les Canadiens se rappellent que cette Confédération ne serait peut-être pas réalisée sans Alexander Galt, ou tout au moins qu'il en fut le premier artisan.

On ne connaît encore que peu de chose de la carrière de Alexander Tilloch Galt, mais on pressent qu'avec Macdonald et Cartier, il sera reconnu pour avoir été l'un des maîtres du mouvement.

Sans l'influence, l'enthousiasme, la force de persuasion et la ténacité de Cartier et de ses compatriotes, les Canadiens-Français n'auraient jamais consenti à l'Union. Brown gagna l'adhésion des Réformateurs du Haut-Canada. Tappet et Tilley convainquirent les Provinces maritimes. L'éloquence de McGee emporta le vote irlandais. Macdonald tenait la barre et évitait les faveurs.

Il passe d'abord pour visionnaire, sans doute. Mais ses amis politiques et même ses adversaires qui avaient commencé par rire d'un projet leur paraissant du dernier fantasme, en vinrent les uns après les autres à admettre que ce projet extravagant d'apparence, était non seulement réalisable, mais qu'il était le seul qui pût efficacement assurer la paix au Canada, favoriser son développement et garantir sa prospérité.

Longtemps avant ses associés politiques, Galt s'était rendu compte qu'une union de toutes les provinces pouvait résoudre le problème national qui devenait d'une année à l'autre plus difficile et plus épineux. L'idée d'une Confédération circulait vaguement. Galt

en formula les éléments essentiels; avec des soins infinis, il en élaborait les détails qui rendirent son exécution possible.

Galt s'incorpora, pour ainsi dire, à son projet. Il s'y consacra corps et âme, et n'eut de cesse qu'il ne l'eût fait agréer de l'opinion publique. A tout propos et hors de propos, il instruisait les gens de cette idée de confédération, et, sans avoir rien du charme de profession, sa logique, son désintéressement patriotique et la confiance qu'il inspirait à ses auditeurs recrutés par milliers les citoyens qui avaient d'abord pensé qu'une réunion de provinces aussi différentes les unes des autres était une aventure à laquelle la prudence la plus élémentaire interdisait de se risquer.

Macdonald fut, sans l'ombre d'un doute, un merveilleux leader et un politicien extrêmement avisé. Il garda le mérite d'avoir aplani les difficultés sans nombre qui surgirent devant l'oeuvre des Pères de la Confédération. Nous connaissons aussi bien le rôle de premier plan que Cartier a tenu. Ils ont peiné sur le sillon avant de récolter. Le premier semeur fut Alexander Galt.

Tant avant qu'après la Confédération, Galt demeura presque soixante années dans la vie publique. Ce fut un homme d'une dignité parfaite, d'une vision rare et d'un sens politique inné, d'une modestie exemplaire et d'une affabilité charmante. En célébrant le sixième centenaire de la Confédération, il est juste que les Canadiens se rappellent que cette Confédération ne serait peut-être pas réalisée sans Alexander Galt, ou tout au moins qu'il en fut le premier artisan.

n'existait pas il faudrait l'inventer; et des universités de Colombo et de Harvard créant une chaire de cinématographie? On est toujours porté à attribuer à une action qu'on ne prise pas, des conséquences ou des résultats quelconques au soutien d'une opinion? C'est pourquoi, lorsqu'on sait qu'un enfant fréquente le cinéma, on attribue à cette fréquentation le peu de succès dans ses études; il en est de même pour les jeunes gens qui comparaisissent devant nos tribunaux.

On dit que les gens pourront se distraire en pratiquant les jeux en plein air, en faisant des promenades à la montagne, dans nos parcs, en jouant au tennis, au golf (s'ils sont riches), etc. Oui, mais quand il pleuvra (ce qui arrive assez souvent) ou bien qu'on imitera Toronto la pluie en faisant arrêter les joueurs de tennis (comme le 8 mai dernier) — ce qui arriverait probablement ici un jour, car on passera la tête du chat, le corps suivra — que leur restera-t-il? Ils n'auront d'autres ressources que de fréquenter les bouges, les blind pigs, etc., tous lieux qui ne ferment pas le dimanche et qui malheureusement se recrutent une clientèle assez forte. Alors, tous seront satisfaits; notre population ne sera pas plus vertueuse, mais qu'importe, les théâtres seront fermés!

Après les cinémas, ce sera le baseball qu'on tentera d'interdire le dimanche — on le dit assez souvent. Ensuite viendra le radio, cette merveille du siècle, qui a déjà en l'heur d'exciter l'ire de certains journaux qui ont fait tout leur possible (aidés de personnages en vue) pour nuire à la diffusion de ce genre de divertissement parmi notre population. On va jusqu'à traiter de mauvais catholiques ceux qui, tout en faisant l'épreuve (testing) de leurs instruments, écoutent les prêches des ministres protestants et la musique de leurs églises. On oublie de dire que l'Eglise catholique (au Canada) refuse de prendre avantage des possibilités de répandre sa doctrine par le radio. On oublie de dire que ces mêmes radiophiles ont déjà demandé que des sermons soient radiodiffusés par des prédicateurs catholiques romains, comme à Paris et aux Etats-Unis, et qu'ils ont essuyé un refus. Le premier sermon donné par radio le fut par un père jésuite, à un poste des Etats-Unis. Les R. P. Paulistes ont érigé un poste de transmission à New-York, et à Noël, ils nous ont fait entendre une magnifique messe de minuit, ainsi que la cathédrale de Cincinnati et une église de Chicago.

Ne verions pas dans le puritanisme. Montrons que nous sommes des Latins et que nous aimons à être gais et à nous réjouir, même et surtout le dimanche. Et si nous aimons la joie, n'essayons donc pas d'en priver ceux qui la trouvent sur l'écran. Si les vues ne sont pas de notre goût, agissons pour les modifier selon notre mentalité. Ne jetons pas toute la machine aux rebuts parce qu'un organisme fait défaut: réparons la partie défectueuse. Ne laissons pas le gâteau aux autres, sous prétexte qu'il faudrait faire des efforts pour nous en emparer et le convertir à notre propre usage. Notre ministre de la colonisation nous dit sans cesse: "Emparons-nous du sol!" et moi je dis: "Emparons-nous du cinéma et du théâtre". En ce faisant, nous serons en mesure de créer le plus merveilleux organisme pour l'amusément et l'instruction de notre population. Quand le cinéma sera "à notre ressemblance", qu'il peindra fidèlement notre vie avec ses joies et ses misères, selon notre mentalité, personne n'aura plus raison de s'y opposer. Ne travaillons pas qu'à le détruire, cela ne rapportera rien à personne et il continuera à subsister quand même.

Ceux qui prétendent qu'il est facile aux ouvriers d'aller au théâtre sur semaine seraient parfois bien embarrassés s'ils se trouvaient dans la condition de certains travailleurs.

La catastrophe du Laurier Palace; voilà le prétexte avoué de toute l'agitation. Parce que, récemment, j'ai failli, avec toute ma famille, perdre la vie dans une collision d'automobiles, est-ce une raison pour que je demande la suppression des autos pour tout le monde, le dimanche, car c'était un dimanche? Non, n'est-ce pas?

Je ne parlerai pas de la moralité des "vues" et des théâtres en général, car, dans leur sagesse, nos législateurs nous ont dotés d'un bureau de censure dans lequel j'ai la plus grande confiance, et que même certains ont érigé pour sa sévérité exagérée, disaient-ils.

Les théâtres devraient être ouverts le dimanche pour donner l'occasion à ceux (et ils sont nombreux, environ 100,000 à Montréal seulement) qui ne peuvent fréquenter la semaine de pouvoir y passer quelques heures hebdomadairement à profiter d'un amusement légal et instructif. L'affluence aux théâtres le dimanche est une preuve qu'au moins cent mille personnes sont contre la fermeture. Evitons-leur de se porter vers d'autres amusements moins recommandables. Si la fréquentation des théâtres le dimanche est un mal, entre deux maux choisissons le moindre.

R. HACHETTE.

Advertisement for Gin Canadien Melchers Croix d'or. Includes image of a bottle and text: 'Gin Canadien Melchers Croix d'or LA BOISSON LA PLUS SAINE'. Price list: Gros: 40 onces \$3.65, Moyens: 26 onces 2.55, Petits: 10 onces 1.10.

Le Coin des Unions locales

CHEZ LES CHARPENTIERS

Le Conseil Provincial de Québec, de la Fraternité Unie des charpentiers et menuisiers d'Amérique, tiendra sa convention annuelle en juillet prochain à Montréal. Cette convention, comme les années précédentes, réunira les délégués de toutes les unions locales affiliées à la Fraternité Unie, dans notre province. Ces unions doivent au plus tôt faire le choix de leurs délégués à cette conférence.

L'union locale No 1127 des employés de manufactures de portes et châssis, à Montréal, se prépare à célébrer avec éclat, cette année, le 25^e anniversaire de sa fondation.

CONFECTION POUR HOMMES

M. S. Hilman, de New-York, président général de la "Amalgamated Clothing Workers Union", est à Montréal, depuis quelques jours, en conférence avec les manufacturiers, pour tenter de régler à l'amiable les griefs qui se sont élevés, ces temps derniers, au sujet du travail à la pièce.

L'union locale No 115 des ouvriers canadiens-français, à sa dernière assemblée, a fait un rapport des plus intéressants à ce sujet. Tous les membres ont le plus grand intérêt à suivre les assemblées de l'union, en ces temps-ci.

POSEURS DE TUILE

La grève est toujours dans le "statu quo", chez les poseurs de tuile, à Montréal, qui se réunissent chaque jour en leurs quartiers généraux au No 70 rue Jeanne-Mance. L'un des officiers du ministre fédéral du travail, M. T. Bertrand, dans le but de voir aux moyens de concilier les deux parties, a fait visite d'abord aux grévistes, qui l'ont parfaitement mis au courant de la situation. Ceux-ci déclarent à l'officier du gouvernement qu'ils étaient prêts à entrer en négociations avec les patrons, si ces derniers voulaient consentir à rencontrer les officiers ou un comité de l'union; les grévistes firent observer aussi qu'ils étaient disposés à se remettre au travail, même durant le temps des négociations. En somme, les grévistes se montrent très conciliants.

Après cette entrevue avec les hommes, M. Bertrand alla rencontrer les membres de l'Association des poseurs de tuile, qui étaient en assemblée au "Builders' Exchange". Mais les patrons ne voulurent rien entendre des avances des grévistes. Ils déclarent qu'ils refusaient de rencontrer aucune personne, ni comité au nom de l'union.

UNION DES RELIEURS

Le travail est très actif, dans le métier de la reliure, à Montréal. Un rapport, en ce sens a été soumis à l'union internationale No 91 des relieurs à sa dernière assemblée. L'agent d'affaires de cette union, M. Jos Pelletier, a même déclaré que l'ouvrage abonde, en ce moment dans les ateliers de l'union, et qu'il pourrait placer immédiatement plusieurs relieurs et filles de reliure de plus, s'il s'en rencontraient qui n'ont pas d'ouvrage.

FERBLANTIERS COUVREURS

Tout va bien à l'union internationale No 116 des ferblantiers couvreurs. Les patrons font, à l'organisateur local, le meilleur accueil possible, et les contrats se signent rapidement, accordant par là, les demandes de l'union qui prendront effet le 1^{er} juillet prochain. Avis est donné à ceux qui veulent en profiter, de se hâter de se joindre à l'union immédiatement afin de ne faire qu'un seul et bon travail.

Mardi, le 7 juin prochain, il y aura assemblée ouverte à tous les hommes du métier, et il est à espérer que les quelques ferblantiers-couvreurs qui n'ont pas encore répondu à l'appel se feront un devoir de se rendre à cette assemblée ouverte du 7 juin.

DANS LA CHAUSSURE

Au cours de sa dernière assemblée, le local No 249 des tailleurs de cuir de la B. & S. W. U. a de nouveau fait l'étude du rapport de M. E. R. Weaver, secrétaire de l'Association des manufacturiers de chaussures du Canada. La séance était présidée par M. Ovide Drolet.

Le rapport, qui traitait de l'importation de la chaussure étrangère, avait été référé à l'exécutif du local pour en étudier les grandes lignes et faire rapport. Le secrétaire de l'exécutif, M. H. Belland, donna connaissance d'un état sommaire mentionnant les droits imposés sur les produits en chaussures canadiennes, par les pays d'Europe.

Par exemple, l'Australie a un tarif de 45 pour cent sur l'importation de la chaussure venant des autres pays étrangers ou du Canada; le tarif de la Nouvelle-Zélande, est de 25 pour cent; l'Afrique du Sud, 30 pour cent; Terre-Neuve, 60 pour cent, les pays d'Europe qui paient de bas salaires, ont des tarifs qui varient de 10 à 20 pour cent. Il est également mentionné, dans le rapport, que les pays de l'Amérique du Sud, comme l'Argentine, la Bolivie, le Chili, l'Uruguay et autres, ont des tarifs variant de 30 à 70 pour cent. Ces intéressantes informations ont fourni l'occasion aux membres de s'exprimer à l'occasion des droits imposés sur la chaussure étrangère au Canada.

LE FRONT UNIQUE CONTRE LE FASCISME

Afin d'assurer la concentration de tous les groupes italiens luttant contre le fascisme on vient de constituer à Paris un comité où sont représentés la Fédération syndicale italienne, le Parti socialiste des Travailleurs italiens, le parti socialiste maximaliste, le parti républicain et la Ligue italienne des droits de l'homme. Ce comité publie sous la direction de C. Treves, un hebdomadaire "La Libertà" qui sera transformé aussitôt que possible en quotidien. Ainsi se trouve créé pour tous les éléments antifascistes un grand organe capable de servir fort utilement la politique antifasciste du prolétariat international et peut devenir un signe de ralliement pour les travailleurs italiens et aider à l'emploi plus efficace de leur énergie. La "Libertà" peut rendre de grands services dans la lutte contre une puissance qui ne peut être renversée qu'à la condition que le monde entier soit éclairé sur son masque véritable. Comme les journaux et les agences fascistes essayent avec un zèle plus grand que jamais de représenter le fascisme comme s'il était une force morale et un nouvel idéal politique, il est important de fournir, au usant des mêmes voies, à savoir la presse, la preuve réitérée et continue que les fascistes mentent et que leur système a précisément les effets contraires de ceux qu'ils prétendent.

LE COURRIER DU BUREAU INTERNATIONAL DU TRAVAIL

La correspondance du Bureau international du Travail s'est accrue au cours des deux dernières années dans des proportions considérables. De 1925 à 1926, le chiffre des lettres reçues a passé de 32,300 à 35,350; celui des lettres expédiées, de 27,000 à près de 40,000, ce qui représente un courrier global de 73,000 lettres environ.

Vingt-trois langues différentes ont été employées dans cette correspondance, qui permet d'établir que les relations du Bureau international du Travail s'étendent actuellement à quatre-vingt-dix-sept Etats, protectorats, colonies et pays sous mandat. Cette volumineuse correspondance nécessite toute une série de recherches destinées à fournir des renseignements et de la documentation à toutes les institutions gouvernementales, aux organisations ouvrières et patronales et à beaucoup de groupements privés qui font appel aux services techniques du Bureau international du Travail.

PROVINCE DE QUÉBEC

DISTRICT DE MONTRÉAL

COUR SUPERIEURE
No F-17881.
Dame FANNY ABRAMOVITCH, de la ville et du district de Montréal, épouse commune en biens de Max Yanofsky, du même lieu.

DEMANDESSE VS DEPENDEUR

MAX YANOFSKY, de la ville et du district de Montréal, marchand, DEPENDEUR
Une action en séparation de biens a été instituée ce jour, en cette cause. Montréal, 22^e avril 1927.

I. POPLIGER

Procureur de la demanderesse. 18-22

A TRAVERS LE MONDE

Informations Sociales

Du Bulletin de la Fédération Syndicale Internationale.

LE MOUVEMENT SYNDICAL ET LE MOUVEMENT COOPERATIF EN ISLANDE

L'Islande possède, depuis 1916, une Fédération des Syndicats ouvriers qui groupe actuellement 4,540 membres. Les "Information Sociales" du Bureau international du Travail nous apprennent que cette Fédération réunit les organisations syndicales et les organisations politiques sous la direction d'un Comité exécutif commun. L'an dernier, la Fédération a voté son adhésion à l'Internationale ouvrière socialiste.

Le mouvement coopératif islandais est déjà ancien, puisque les premières coopératives furent fondées en 1870. A la fin de 1926, 56 délégués groupaient 10,500 membres. Etant donné la faible densité de la population, le mouvement coopératif est donc relativement important. Une "Fédération des Sociétés coopératives islandaises" groupe 38 de ces sociétés avec 7,000 membres. Fonctionnant comme magasin de gros, la Fédération est maintenant l'entreprise commerciale la plus importante de l'Islande, puisqu'elle fournit 35 pour cent de la population totale.

On compte parmi les 56 sociétés islandaises, 10 coopératives de vente (boucheries et laiteries), 4 coopératives d'achat, 41 coopératives mixtes et 1 coopérative de construction.

ON A CONSTRUIT EN 1926 AUX ETATS UNIS DEUX FOIS PLUS DE LOGEMENTS QU'EN 1921

Les "Information Sociales" du Bureau international du Travail analysent un important rapport que le développement de la construction des habitations dans 274 cités des Etats-Unis. Ce rapport signale, d'une part une forte augmentation du nombre des logements construits, et d'autre part, la prépondérance des maisons à logements multiples sur les maisons à une famille. De 1921 à 1926 le nombre des logements construits est passé du simple au double: de 234,545 à 491,232.

A partir de 1922, et pour la première fois depuis la guerre, la construction a dépassé l'accroissement des besoins normaux en logements, et le déficit antérieur a pu être comblé grâce aux immeubles construits en surplus jusqu'en 1926.

Alors qu'en 1921 la proportion des maisons à une famille atteignait 58,3 pour cent des constructions neuves, cette proportion est tombée à 48 pour cent en 1926. Au contraire, pour les mêmes années, la proportion des maisons à logements multiples est passée de 24,4 à 36,4 pour cent. Celle des maisons à deux familles est demeurée la même.

UN BANQUET PITTORESQUE A WINNIPEG

Nous apprenons que l'Association des amis de Riel, de Winnipeg, a décidé de faire rencontrer aux excursionnistes de la "Liaison Française" un groupe de partisans et de contemporains du fameux chef métis. Cette rencontre aura lieu au retour de la Côte du Pacifique où la Liaison Française doit se rendre par train spécial du Chemin de fer national du Canada. Un banquet sera offert aux voyageurs et aux chefs des métis à l'hôtel Fort Garry où commanda Riel pendant plusieurs mois.

Le banquet qui sera donné le 13 juillet au Fort Garry est organisé par M. M. Guillaume Charette, ancien agent du gouvernement Canadien aux Etats-Unis et métis vétéran de la Grande Guerre, Roger et Maurice Goulet, Docteur Frémont. Il réunira les métis de Manitoba et des autres Provinces. L'Association des Amis de Riel s'occupe en ce moment d'écrire la véritable histoire de Riel.

VIENT DE PARAITRE

Poèmes choisis, par Eugène Figuière. Un volume de 200 pages dans la collection des Petites Anthologies du XX^e siècle, 8 fr. 50. Chez Eugène Figuière, éditeur, 17 rue Campagne-Première, à Paris, et 72, rue Van Artevel, à Bruxelles.

La généreuse activité de l'éditeur, la valeur du poète, le dévouement du bienfaiteur, ajoutent à la personnalité déjà si marquée de M. Eugène Figuière, une valeur dont il peut être fier, et qui met son nom à l'ordre du jour. Fondateur, animateur de tant d'œuvres charmantes: "Le Jardin de Jenny", "Les Amis des Gardiens de Phares", "Les Vacances du Poète", il reste malgré, et au milieu des bouleversements de sa vie laborieuse, le poète ému de la tendresse et de la rêverie. Son mérite est grand, il l'ignore; ses amis dévoués

le produit était destiné, jusqu'en 1922, à fournir aux mineurs des vêtements et des vivres à prix réduits. Depuis 1923, nous apprenons que "Information Sociales", l'actif de ce fonds, s'élevant à 34 millions de couronnes, a été affecté à un fonds de construction de colonies minières. La taxe, réduite à 5 hellers par quintal, alimentera le fonds.

Les colonies minières sont situées assez près des mines, sur des emplacements ensolés et entourés de forêts. Elles sont pourvues de voies de communication, de canalisations d'eau et de l'électricité. Des terrains de jeux et des établissements de bain sont aménagés aux environs. Les colonies importantes sont dotées d'une coopérative de consommation. Le type d'habitation prédominant est la maison familiale avec jardin.

A l'heure actuelle, 481 maisons achevées peuvent loger 910 familles, soit près de 1,400 personnes. Avec 500 maisons nouvelles, on aura paré aux besoins les plus urgents des districts miniers.

Sur le même fonds de construction, le Ministère des Travaux Publics a pu créer également un sanatorium et une station balnéaire pour ses mineurs, puis il a fait ériger deux "Maisons de mineurs" pour les centrales et leurs sections d'éducation.

LABOR DIRECTORY

MONTREAL TRADES AND LABOR COUNCIL

Meets every 1st and 3rd Thursday of each month at Building Trades Hall, 417 Ontario Street East. President, J. T. Foster, 717 Stuart Avenue; Corresponding Secretary, Joa. Pelletier, 3 Craig Street East.

ALLIED PRINTING TRADES COUNCIL

To promote the interests of the Allied Trades Union (which can be read in either the French or English language). The following organizations comprise the Council: Typographical Union, No. 176; Jacques-Cartier Typographical Union, No. 145; Printing Pressmen and Assistants' Union, No. 22; Bookbinders' Union, No. 1; Photo-Engravers' Union, No. 9; Stereotypers and Electrotypers' Union, No. 91; Malters' Union, No. 39. President, Thomas Black, 217 St. James Street; Secretary, Arthur Elkin; Secretary-Treasurer, James Philip, Room 2, Ottawa Building, 245 St. James Street; Executive: L. Levaillant, R. Maczette, A. Query; Auditors: J. R. Moore, G. Brunelle, Jos. Fugère.

TYPOGRAPHICAL UNION No. 176

Meets every first Saturday No. 248 St. James Street. Thomas Black, President, 508 Wisconsin Ave, Outremont; James Philip, Secretary, 217 St. James Street; Business hours: 9 a.m. to 5:30 p.m.; Saturday: 9 a.m. to 1 p.m.

UNION TYPOGRAPHIQUE JACQUES-CARTIER

Meets every first Saturday No. 248 St. James Street. Thomas Black, President, 508 Wisconsin Ave, Outremont; James Philip, Secretary, 217 St. James Street; Business hours: 9 a.m. to 5:30 p.m.; Saturday: 9 a.m. to 1 p.m.

UNION DES RELIEURS, Local 91

Assemblée tous les 1^{er} et 3^e mercredis de chaque mois, à la salle de l'Union, 3 rue Craig Est, à 8 h. P.M. Président Albert Julien, 3 rue Craig Est. Secrétaire-Financier, A. E. Ricard, 4304, rue Brébeuf; Sec.-financier et trésorier, Louis Gadoury, 291, rue Drolet.

UNION INTERNATIONALE DES TAILLEURS DE PIERRE DE MONTRÉAL

Assemblée tous les 1^{er} et 3^e mercredis de chaque mois, à 8 heures du soir, à la salle des Cordonniers, 729, rue Sainte-Catherine Est. Président, Eliot Paquette, 6288, rue Fabre; secrétaire, Octave Jetté, 5138, rue Gaudier.

CONSEIL DE DISTRICT DES CHARPENTIERS-MENUISIERS D'AMÉRIQUE

Assemblée tous les 1^{er} et 3^e mercredis de chaque mois, à 8 heures du soir, au No 417, rue Ontario Est. Téléphone: Est 5740. Assemblée tous les mercredis, à huit heures du soir.

CHARPENTIERS-MENUISIERS - Union locale No 1558, Mississauga

Assemblée tous les 1^{er} et 3^e mercredis de chaque mois, à 8 heures du soir, au No 1061, rue Latourneau (Temple des Buffalo). Président: J. A. Chamberland; vice-président: U. Vincent; secrétaire: J. P. Proulx, 2448, Boulevard Pie IX; secrétaire-financeur: A. Robert, 1800, rue Latourneau; secrétaire-trésorier: J. W. Corbett, 438, rue Lacordaire; conducteur: Thos. Dery, gardien; Jos. Plante.

FRATERNITE UNIE DES CHARPENTIERS-MENUISIERS D'AMÉRIQUE

LOCAL 134. — Ernest Boucher, Président, 1923, rue Dufresnoy; Art. Mayor, Vice-Président, 45, rue Ricard; Napoléon Rémy, Secrétaire-Archiviste, 2131, rue Saint-Germain; J. A. Roy, Secrétaire-Financier, 1551, rue Wolfe; Ernest Tisdelle, Secrétaire-Trésorier, 1310, rue Gillford. Le local s'assemble tous les lundis soirs, au No 417, rue Ontario Est, Salle No 1.

LOGE SAINT-MARIE No 234 DE LA FRATERNITE DES WAGONS-ROULERS DES VOIES FERRÉES D'AMÉRIQUE

Assemblée les 1^{er} et 3^e vendredis de chaque mois, au No 417, rue Ontario Est. Président, L.-A. Beaudry, 1828 Desjardis; vice-président, H. Massé, 3570, Montana; secrétaire et correspondant, C. Miron, 1027, Pallium; secrétaire-financeur, R. B. Lamar, 4553, Delorimier; trésorier, A. Bertrand, 2345, Avignon; guide, E. Desjardis, 2660, Hecuyer; maître de cérémonie, Jos. Duval, 1838, Poupard; gardien, A. Beaudoin, sentinelle, A. Asselin, 2057, Wolfe. Comité local de Protection: Louis Morin, président, 4683, Chabot, Amherst 7395; A. Joubert, 12788, Chabot, Amherst 4112; L.-A. Beaudry, secrétaire, 1828 Desjardis; Chas. G. Gauthier, 10657, Delorimier, Calumet 5180, sonnez 3; A. Neagle, 4442, Pallium, Amherst 9783; W. Leclair, 2404, Des Erables, Amherst 9925.

et des lecteurs innombrables le retrouvent avec une joie renouvelée dans ces "Poèmes Choisis" qu'il a l'honneur de leur offrir aujourd'hui. Quel lettré négligerait cette occasion précieuse de connaître ou de rencontrer à nouveau, un vrai poète et de communiquer avec son âme reconfortante. — F. de Joannis.


OTTAWA SOUS UN JOUR NOUVEAU

La ville d'Ottawa est un de ces endroits fortunés dont les charmes sont multiples et variés. On s'est trop accoutumé à voir cette jolie ville sous l'aspect austère que lui donne son atmosphère toute chargée de brouhaha des affaires et des intrigues politiques. On n'y voit bien souvent que les imposantes édifices du Parlement et leurs abords où s'agite une foule fiévreuse.

A cette époque-ci de l'année toutefois, la ville d'Ottawa se montre sous un jour nouveau. Le calme est revenu et l'on peut jouir à l'aise de ses charmes naturels. Avec le réveil de la nature, au milieu de la verdure qui tapisse ses superbes parcs et orne de feuilles et de fleurs les magnifiques bosquets, elle nous apparaît gracieusement assise sur un énorme rocher dominant la vallée, à ses pieds, la rivière Ottawa, au cours sinueux qui va se perdre dans le lointain.

C'est bien maintenant le temps d'aller faire une promenade, d'aller admirer la magnificence de ses décors ainsi que ses richesses historiques. Le service du Canadien National pour Ottawa est de tout premier ordre par son luxe et sa commodité. Pour détails complets s'adresser à tout agent du Canadien National ou au Bureau des billets en ville, 230 rue Saint-Jacques, Montréal, Main 4731.

DEMANDEZ | ASK FOR
LA BIÈRE | THE POPULAR
POPULAIRE | BEER



MOLSON

Brassée à Montréal depuis **139 ANS**
Brewed in Montreal since **139 YEARS**

LABOR DIRECTORY

MONTREAL TRADES AND LABOR COUNCIL — Meets every 1st and 3rd Thursday of each month at Building Trades Hall, 417 Ontario Street East. President, J. T. Foster, 717 Stuart Avenue; Corresponding Secretary, Joa. Pelletier, 3 Craig Street East.

UNITED BROTHERHOOD OF CARPENTERS AND JOINERS OF AMERICA, Local 1244—Meets every Tuesday evening at 217 St. Catherine St. East, at 8 o'clock. President, D. H. Bruce; vice-président, J. Elkin; recording secretary, Richard Lynch, 4965 St. Andrew St.; financial secretary, J. King, 155 McCord St.; treasurer, James Fraser, 625 Groene Avenue.

UNION DES TRAVAILLEURS EN CHAUSSEURS (B. & S. W. U.), Local 429 — S'assemble tous les vendredis, au No 729, rue Sainte-Catherine Est. Président, J. P. Proulx; secrétaire, Charles McKee; agent d'affaires, Charles McKee, 729, rue Sainte-Catherine Est. Téléphone: Est 1110.

HOOT AND SHOE WORKERS' UNION, Local 2702 — S'assemble tous les vendredis à 8 heures du soir, au No 71 rue Montcalm. Président, Noel Gervais, 2112, rue Wolfe; agent d'affaires, Arthur Brodeur, Village St-Joseph, St-Léon; secrétaire, C. E. Lamoureux, 19 rue St-Simon.

HOOT AND SHOE WORKERS' No. 466 — S'assemble tous les mercredis du mois à 8 heures du soir, au No 729, rue Sainte-Catherine Est. Président, Paul St-Joseph, 815, rue St-Jacques; secrétaire, Arthur Milord; secrétaire-financeur et agent d'affaires, Charles McKee, 729, rue Sainte-Catherine Est. Tel. Est 6417.

INTERNATIONAL BARRIERS' UNION — Local 409—Meets 1st and 3rd Wednesdays, at 829 St. Lawrence Blvd, at 8 P.M. President, B. Melnick; Secretary-Treasurer, K. Sloussky, 1474 Colonial Avenue.

MUSICIANS' PROTECTIVE ASSOCIATION OF MONTREAL, Local No. 409, A. F. of L. — Assemblée le 1^{er} dimanche du mois à 8 heures du soir, au No 417, rue Ontario Est. Téléphone: Est 5740. Assemblée tous les mercredis, à huit heures du soir.

UNION INTER DES TRAVAILLEURS EN FOURRURE, No 66 — Assemblée tous les 1^{er} et 3^e mercredis, à 8 heures du soir, à la salle de l'Union de Commerce, 140 rue Berri. Prés., Arthur Paquette, 102 Chambray; Sec.-arch., A. Beaudry, 6008, St-Hubert; Trés., G. B. Bourque, 135 Amherst; Agent d'affaires, A. Roy, 182 Sainte-Catherine Est.

BUICKLAYERS, MASONS AND TILE LAYERS' INTERNATIONAL ORGANIZATION, LOCAL 4 OF MONTREAL — Meeting every 2nd and 4th Tuesday, at 70 Jeanne Mance St., Room No. 5. Tel. Plateau 8778. President, Joseph Verdon, 230 Harvard Ave, Westmount. Tel. Walnut 19056. Financial Secretary and Business Agent, Henry Bull, 2344 Drolet. Tel. Cal 626856.

BUREAU DE PLACEMENT PROVINCIAL

Sous le contrôle du Gouvernement du Québec.

FRANÇOIS FAYETTE, Surintendant
Entrée des hommes: 8 rue St-Jacques.
Entrée des femmes: 61 Notre-Dame E.

Heures de bureau: 9 h. à 5 p.m.
Tél: Dépt. des hommes: Main 8441
Tél: Dépt. des femmes: Main 8183

Nous pléons gratuitement, les hommes, femmes et jeunes gens. Nous offrons du travail aux Journaliers et Ouvriers appartenant à tous les corps de métiers. Dans les fabriques, les usines, les travaux de la construction ou de l'agriculture. Nous offrons des places dans les Hôtels, Restaurants, bonnes places pour domestiques, hommes et femmes. Ingénieurs, Chauffeurs, Débardeurs, et Terrassiers, Commis et Sténographes. Les propriétaires et les agents des chantiers sont tout spécialement invités à présenter leur demandes au Bureau Provincial.

COLDS

Go after that cold with Minard's Liniment. Put Minard's on chest and throat. Take a little spoonful mixed with syrup. Also heat and inhale Minard's. No cold can stand that treatment. Minard's is excellent for grippe, influenza, bronchitis, asthma and all similar ailments.

The Great White Liniment

MINARD'S LINIMENT

"KING OF PAIN"



UN VRAI SPORT

Est celui qui consomme la bière qui il sait être la meilleure. Et c'est pourquoi la Bière BLACK HORSE a rencontré la faveur populaire. Pure - Saine Rafraichissante

DAWES

BLACK HORSE

Bière naturelle Très bien vieillie

Plus de 100 ans d'expérience dans chaque bouteille



Stay at School

This seems to have been the burden of the advice of speakers in the schools during boys' week. A dictum like it, hopeless to most people was enunciated a couple of years ago in France by the Catholic party under General Castelnau which laid down solemnly the exploiters' idea that a man has a right to dispose of his children as he wishes.

Let us suppose for a moment that either or both of these counsels be sound, they are evidently addressed only to that class of people who have the means of making full arrangements for the happiness of their children. The man who depends only upon his work can hardly keep his children in school to the end of the primary course, while the man who gets his children beyond this stage generally has the papers to lay tribute upon his neighbors. Schooling is pot luck for most of us in the richest country in the world.

Have we any doubt about it that our fathers intended to have given each of us a university course of education of some kind? Do we of this generation not also wish to send our children through the college of equal culture and opportunity? None but an occasional brutal exploiter of children thinks otherwise. It is the generous impulse of our human nature to educate fully, if untrammelled by the limitations which the tributes impose.

So that we hardly need any advice at all to leave our children at school until we realize our dearest wish of a university course suited to each child. What we need is advice as to how it can be done out of the production of Canada. After all our present-day tributes of dividends and rents have been satisfied, the remaining wage account cannot meet the educational birthright of equal opportunity, so that the most of us pass through life with a sense of inferiority and injustice. At all times in our lives we feel that there are courses of instruction we would take if we had the hours and other means at our disposal, but we are eternally thrown back upon the gruesome fact of a false economy which compels us to work too many hours for mere food, clothing and housing, and not enough of it when all is over. Our chance for education and culture is far from the heart's desire.

This would be tolerable if the sacrifice were necessary, but in a country of the wealth of Canada it is an absurdity. Besides, education never costs anything. In the long run it more than pays its way. We are now a more than slightly better educated people than we were sixty years ago. It has cost a few extra millions of dollars to accomplish this, but the keener appreciation of science and invention has brought forth a production far in excess of that expenditure. So it will always happen as we utilize the fraternal spirit which underlies all educative and cultural processes. Brotherhood pays.

That mankind inherently believes in the philosophy of brotherhood is evidenced by the great development of the universal suffrage in western civilization. Votes save. And according as the intelligence behind votes becomes more advanced, the saving power of the vote becomes more rapid. We see it economically and culturally. Hence, the very essence of the success of democracy is universal education, and equal opportunity therein. Every dollar spent on public education is a dollar invested where the national returns have never yet failed. It is only shortsightedness or greedy cowardice which sees loss in piling up school buildings, and the extension of playgrounds. The tools for self development must be kept handy everywhere with leaders or teachers to demonstrate their use. As we become fired with the holy desire to master our individual, physical and mental athletics, we prepare the ground for the highest moral and spiritual flights. We become independent, with nothing between us and the Universe. We realize that wonderful sense of oneness with all there is, and our responsibility.

The importance of staying in school in the presence of these sublime considerations, sounds rather like the advice of some tardy folk who have just woken up. We have really passed that stage. The question now posing is how to stay in school when wages fail.

The answer is really simple to intelligent and fearless people. If Canadians love their children they will translate that love into votes. We can vote our production into school maintenance to the degree of our intelligence. We can vote free food and dining halls into every high school and university in the land. There is no excuse for not giving equal educational opportunity in Canada. Nothing stands between our production and education but votes.

Now let the brave people, who woke up to tell the boys and girls to stay at school, will now come forward with fine speeches for voting production into education.

I. S. HENRI.

British Anti-Union Drive Unites all Labor Groups

The general strike as a weapon against the government's anti-trade union bill was rejected by a special convention of the British Trades Union Congress. The bill would detach organized government employees from the organized labor movement, prohibit all workers from picketing, check their political activity and annul the right to strike. No measure has aroused such country-wide opposition and workers holding various theories, who have been widely split as a result of the miners' strike, are now united. This unification has caused the bill to be referred to as "the workers' cement act."

Newspaper editors who are known to be unbiased observers declare that this is the most sweeping attack against organized labor that any British government has made in more than 100 years.

Premier Baldwin and his Tory followers insist that they fear another general strike, but trade unionists prove the measure is a culmination of a long series of anti-union moves.

"For some seven years a frontal assault on the rights won by trade unions the past 100 years has been hatching," says the Daily Herald. "Once the need for keeping up the pretense of fulfillment war-time promises had passed, the enemies of labor began to act," says this official trade union newspaper. "Since 1920 no less than 11 bills have been introduced by Tory members of parliament as part of their campaign. The bills have had various objects—some have attacked the political activities of labor, some its industrial, some both; but various though the objects have been, the central aim has been the same. That aim was to change the law relating to trade unions so that the employing interests might benefit and the Tory Machine reap advantage."

"Under the guise of 'freeing the workers from the tyranny of trade unionism,' Tory member after Tory member has sought to lessen the workers' power of defense or offense. The titles of the bills are, in themselves, an object lesson on how to disguise intentions by the misuse of words. Particularly we like the title of a bill brought in during 1925. That measure was solemnly presented to the House of Commons as the 'Trade Unions (Restoration of Liberty) Bill.' This game of talking about 'freedom and emancipation,' 'liberty and protection,' 'intimidation and tyranny' goes merrily on."

"The appeals of the Tory press and the Tory leaders to 'freedom' are mere dope. Their misrepresentation of last year's national strike is designed to

THE CALL OF THE MOUNTAIN STREAM

Not many miles north of Montreal stretches the low line of the Laurentian Mountains their name synonymous with such antiquity that the Canadian geologist can boast how, in comparison with these time-worn heights the Alps and the Andes are but pert youngsters. Associated with mountains without which beauty would be lacking, are wonderful glens, which, without rivers would often sink into insignificance. Without the rivers, the country would be, to a certain extent, lacking in life. To our friend, the angler, the word river stands for all that is good and plentiful. To our friends, the holiday makers, a country, without bathing facilities, canoeing and all other aquatic sports would be no country. The Laurentians boast of all these things. Why neglect it when the call of the mountain stream is fresh in the air? The Canadian Pacific Railway has, at your disposal, quick service and comfortable travel to such well known places as Shawbridge, Piedmont, Mont Roland, Ste. Marguerite, Val Morin, Ste. Agathe, St. Faustine, St. Jovite, Labelle and many other attractive spots.

—Average daily wage of farm workers 21 per cent below the level of last Spring, United States Department of Agriculture reports.

—Move of the Fascist government to cut wages of Italian workers is fraught with international significance and may well be the forerunner of a "world-wide contest in starvation," says President Daniel J. Tobin of International Brotherhood of Teamsters, Chauffeurs, Stablemen and Helpers of America.

The Result of the Last Election

Due to the workers in Montreal rallying to the support of the Government. — The enlightened toiler decides according to facts and is unmoved by appeals to prejudices.

By BERNARD ROSE

Now that the tumult has subsided — the shouting has died down, and victors and vanquished are accepting the situation, the first with quiet jubilation, and the second with an enforced resignation; it might be instructive to dispassionately discuss what led to the Government's overwhelming victory.

The success that the Opposition achieved in 1923, particularly in the city of Montreal, engendered the belief, that in the recent election, it would make considerable gains in other parts of the province as well as maintain its standing in the metropolis. Its leading members harried the Government in every possible way, and sought to utilize such information as it secured, to discredit the administration and inspire the electors with a serious distrust of the party led by the Honorable Mr. Taschereau.

The Leader of the Opposition castigated his opponents without mercy. Bitter words were uttered in the Assembly Chamber that aroused the indignation of the Government and its followers. The Prime Minister and his colleagues appealed to the prominent members of the Opposition, to discuss measures and policies in a gentlemanly and parliamentary way. The latter, however, had evidently decided on a campaign of their own, and were under the impression, that by continuing to assail the Ministers and applying various epithets to them, that eventually it would have the desired effect, and the Government would have its following very seriously reduced or be overturned.

The Prime Minister, with that politeness which is innate and characteristic of him, strongly appealed to the Opposition, to criticize and discuss matters without resorting to abuse and personalities. His appeal had no effect, since the Opposition chiefs were determined to do all they could, to paint the Government and its leaders, in the blackest possible colors.

With all due respect to Mr. Sauvé and his associates, his opponents were better judges of the mind and feeling of the electors, than they were. In Montreal, the Honorable Mr. David, and the Honorable Mr. Dillon who were in charge, assisted by the local organizations, waged

their campaign solely on the score of the Government's record. They steadfastly abstained from vituperation and personalities. Mr. David, in every one of the several addresses which he delivered, began by deploring the methods adopted by his opponents. After these preliminary regrets were expressed, he took the meeting into his confidence, and enquired whether, in view of what the Government had accomplished, it was not justified in asking the voters to give it a renewed mandate and return the candidates, who were pledged to support Mr. Taschereau.

In language that was eloquent and convincing, he demonstrated (and apparently judging by the results), to the entire satisfaction of the majority of the electors, that it was not just to his leader, that he should be refused support on the grounds alleged by the Opposition. It was quite easy to notice, that the Government and its supporters, had every confidence in good sense and love of justice that is characteristic of the average elector. Mr. David and his associates, realized and made allowance for the fact, that the electorate of today is far more intelligent and less prejudiced than it was twenty years ago. They counted and wisely so, upon the effects that education had upon the public mind. They know, that though the Opposition strongly appealed to prejudice and emotion, that it was less potent than their own request, addressed to the intelligence of the people and that they be judged solely upon their record.

The result, which was probably more than the expectations of the Prime Minister and his colleagues, is a tribute to the sincerity of the Honorable Mr. David and the Honorable Mr. Dillon and the esteem in which they are held by their fellow citizens in Montreal. It furthermore, proves, that the time for making appeals to narrow and base prejudices, has gone.

As a promoter of enlightenment and educational advance, Mr. David's motto is: "Trust the people." He believes, that if you have honestly done your best and the people are convinced of your sincerity, one need have no fear of the result. The diagnosis made by Mr. David, was eminently correct. It is exceeding

ly gratifying to all who believe in toleration and awakening a true spirit of Canadianism, that the people in the province of Quebec, cannot be influenced by propagandists, who stoop to methods that are hateful to the serious minded, justice loving citizen.

Even in the strong hold of conservatism — the city of Westmont, the Prime Minister when he spoke on the Friday evening preceding the election, was not only given a courteous hearing, but the full measure of applause that his straightforwardness and sincerity merited. Those who had previously not met him, were agreeably surprised to find that he was very modest and even prepared to admit, that with the best intentions in the world, some mistakes might have been made. Nevertheless, as he pointed out, the policy of the Government had inured to the advantage of the people of the province, and the accomplishments of his administration in bringing capital and keeping the people at home, entitled it to the sympathy and support of even the people living in the city of Westmont.

What is undoubtedly all the more pleasing to Mr. David, is, that his addresses and the spirit of Canadianism which they breathed, had evidently influenced those who unable to attend the meetings, read of them in the local press. The newspaper as a medium of information providing it gives a fair report of the addresses delivered by public men, is educative and enables the intelligent elector to form his judgment and decide who and what party are entitled to his confidence. The result is the most instructive demonstration of the value of democratic government. The collective judgment of the people, is an indication of how little they are influenced by demagogues. Quebec has already earned a splendid reputation for being a freedom loving and sanely administered Province. The 1927 election will go down in history, as the most effective repudiation of the attempt to influence the electorate, by means of an appeal to prejudices and passion, rather than the intelligence, facts, and the success of the policies adopted by the Government or administration which the Opposition sought to defeat.

Sees Trade-Union Menaced

Organized labor is confronted with a world-wide assault that will tax to the limit the resources, knowledge, skill, ingenuity, courage and stamina of the trade union movement, is the opinion of Andrew Furuseth, president of the International Seamen's Union of America.

President Furuseth gave brief expression to his views to International Labor News Service during a short stop-over in Chicago while en route from his headquarters in Washington, D. C., to the Pacific Coast.

"I have given expression to this view to a number of persons who should be interested," said Mr. Furuseth, "but I am afraid that my thought has not found lodgment in some minds that should be receptive, in view of all the evidence that is in plain sight."

Reaction in Italy and France

"Fascism in Italy is a pronounced manifestation of the thing with which we are confronted. France, too, is dominated with a thinly disguised Fascist policy. In the latter country the new military laws even provide for

the conscription of women during time of war. I do not know just how far the French intend to go in the use of women has a thorough training in its use."

"The trade unions in France have many restrictions imposed upon them that are not conducive to efficient functioning and healthy growth, and the government has the greatest military machine in the world to enforce those restrictions."

England Follows Fascist Lead

"England, too, is following the lead of Mussolini, as evidenced by the drastic anti-labor bill introduced in the British Parliament by the Baldwin government and which seems certain of passage by a big majority," continued Mr. Furuseth.

"There are many other evidences of this trend, but we need only to take the recent decision handed down by the United States Supreme Court in the Indiana stonecutters' case in order to bring the matter home to every liberty-loving citizen and in particular to every trade unionist on this side of the water. That decision is bound to do great injury to every trade union and presents a problem that will require the best thought of the movement to solve."

—American Medical Association, in session at Washington, D. C., declares Congress has no right to tell legally qualified physicians how much whiskey they may prescribe for sick persons; association to back bill in Congress repealing provision of Volstead Act limiting medicinal whiskey.

—Retail food prices as reported by United States Labor Department virtually unchanged from levels month ago, but are 5 1/2 per cent less, on the average, than in April 1926.

—Illinois House of Representatives voted to submit repeal of State prohibition act to referendum of the people.

—Italian physicians join tradesmen and workmen in accepting reductions in remuneration in accordance with Fascist government's campaign to reduce production costs.

THE LOWLY BEGINNING OF PROGRESS

Samuel Gompers used to say that "there is more in putting a dime a day more into the pocketbooks of the workers than is dreamed of in all thy philosophy, oh, Horatio!"

Just recently Daniel J. Tobin, president of the Teamsters, grew rhapsodic over an increase of wages for a local union of teamsters.

Highbrows may say that is the bunk, only they would use many more words than that in saying it. But it is not the bunk.

Higher wages lead to broader opportunities for culture, lead to a wider range of selection in the procurement of all the things men and women want — in reality form the bedrock upon which and from which the workers climb to higher and nobler estates.

Sam Gompers was right. Dan Tobin was right. Let the highbrows rave.

BRITISH TORIES USE "GAG" SYSTEM TO JAM THROUGH ANTI UNION BILL

The Labor Party walked out of the House of Commons as a protest against the government's decision to limit debate on the pending anti-union bill and force the passage of that measure.

The "gullotine" motion was presented by Premier Baldwin. As the government has an overwhelming majority, the Labor Party is helpless. J. R. Clynes, well-known trade unionist and member of the House, said the bill is one of the worst pieces of draftsmanship on record and that the government has so mangled their own proposition that they ought to produce a new one for second reading. Asking the Labor Party to co-operate with the government was like asking burglars to co-operate with policemen, he said.

"The bill gives judges and magistrates almost unlimited power over the unions," said W. Citrine, general secretary of the British Trades Union Congress.

Mr. Citrine shows that the bill is filled with undefined terms that must later be passed upon by the courts. "What does 'coercing the government mean?' asked Mr. Citrine. "Does it simply mean influencing the government against its will? What does 'substantial portion of the community' mean? Is it a village, a town, or a county, or what? Does it mean the members of employers' associations and the shareholders of individual firms? Did any government ever dare to make crimes under such generalities? The very essence of criminal law is that a delinquent must be able to realize the nature of the crime for which he is charged before he commits it."

"The bill is described as the Trade Disputes and Trade Unions Bill; it might more properly be called the 'Prevention of Unemployment Among the Lawyers' Bill.' It will undoubtedly result in most costly litigation and will divert the unions from their proper aims and dissipate their funds. It creates crimes of functions hitherto legitimately exercised by the workers for generations, and yet its terms are such as to make it almost impossible for anyone to say before hand as to whether he will or will not be guilty of a criminal offense. In the words of Lord Birkenhead (Conservative Leader), 'the government, after deep reflection, have taken on what they knew would be a serious and bitter quarrel with the trade unions.'"

Necessity of constant attention to the problem of making children immune to diphtheria is stressed by the local department of health. A new generation is steadily growing up and these children should be protected as early as possible.

Treatments with toxoid are absolutely harmless to young children but it is a curious fact that babies can be made immune not only with perfect safety but with less temporary discomfort than at any other age.

The Cinema and its Business Rivals

The most important service the cinema is rendering to humanity is that of making people forget their sectarianism of language, color, race, religionism, provincialism, nationalism, professionalism, financialism, and every other groupism which keep men apart, breeding misunderstanding, jealousy, covetousness, quarreling, and war. If true religion must be the means of uniting men into brotherhood in order to be religion at all, then the cinema on Sabbath or Sunday has claims upon mankind second only to public education itself. None of the groups which are hounding the school and the cinema can ever be mentioned in the same high breath with them. They are rivals of a narrow and ancient order. They separate, separate, separate.

Men are sick of separation and war. The world craves unity. The unstinted welcome accorded to every unifying influence like the public school and cinema is proof of man's innate yearning for oneness and peace.

Groupism accuses public education and cinema continually of being godless because they abandon the icons of selfishness for the freedom and good will of communion and brotherhood, but the tendency to forsake so much of the idolatrous paraphernalia of petty groups is the best possible earnest that men are approaching the true sonship under God. Mankind is more religious and less religionistic than it ever was before.

The cinema has been accused of being frivolous, immoral, unspiritual, but where is the film-house which does not draw forth more tears than any of its financial rivals? Life is at least more truly portrayed than in the petty side-gatherings of any of those groups which keep men away from one another. Truth is not advanced by the fences of separation. Down they must come that the truth be free. The reorganization of society is no longer in the lead of material reorganization, as it should be. It must hurry in order to speed as it should in companionship with man and his telegraph, telephone, and his radio. Brotherhood must travel faster even than railroads and ships. It must accompany the aeroplane. We are even now sensing other still more subtle communions amongst men. Brotherhood must be prepared to realize this ascent also. The ancient groupings of men, like the passing cities in the film from the flyer, can no longer provide a complete horizon for men. The panorama of brotherhood embraces the earth. And what single group teaching can ever hope to satisfy mankind like universal education and the cinema?

It is far from a conjecture to say that owing to the cinema the love-making of the rising generation is nobler than ever before, and the cinema may easily defy any group in the world to provide a more suitable and efficient form of instruction in this most necessary act of life.

Sit down, ye groups, and let the world progress, or else re-adjust yourselves to the new rise of mankind. Retarding and screening the light is not guidance. A real guide must be at one's side or ahead, — never behind and growling at the pace. Be brotherly. Come along and help us. We need everybody in the climb to true brotherhood.

Industrial Electrification of Mexico

The industrial electrification of Mexico is progressing at such a pace as to be astounding to even a casual observer of the economic progress of the Southern Republic much less to a world today particularly interested in this sort of advancement.

Every Mexican newspaper and bulletin dealing with the economic, industrial and agricultural activities in process in Mexico describes operations — larger and smaller — in this direction. The most sizeable undertaking in the last weeks is the enormous hydro-electric plant to be constructed at Tepic in the state of Michoacan by the Light and Power company of Mexico City (mostly British capital) with the help of the Mexican Government.

This plant which will give employment to more than 2,000 workmen will have a capacity of 500 million cubic meters of water from which 100,000 H.P. of electricity will be generated. It is estimated that from the outflow of water from the plant 50,000 hectares of agricultural lands in the states of Michoacan and Guanajuato can be irrigated. The project which will be completed in the last months of 1928, before President Calles' term expires and which will be a tribute to him for the greatest measure stimulate the building up of industrial and agricultural centers in that region of Mexico.

José Vasconcelos, Minister of Education in Mexico during Obregon's administration, in the Harris lectures for 1926 at the University of Chicago, published recently by the University of Chicago Press, treats of the problem of the highland as it appears in Mexico — one of the most mountainous countries in the world — and of the handicaps which has been Mexico's during a petroleum and steam age, when, as he says:

"...it was found necessary through changed conditions in the world-market to change from the mine industry to the agricultural or the manufacturing industry, it was found that we lacked in the highland most of the essential equipment. We had no irrigation works to protect our planted fields from the irregularities or the scarcity of rainfall; we had no combustible, no coal, to generate the steam that moved factories...for the moment, we found ourselves in the midst of a world that had changed its tools without giving us notice... And perhaps the main reason for the evident decay Mexico has shown in the last century comes from the fact that we did not have at hand the gold of our times — steel and steam working together for the new period of world culture — a mechanical civilization."

"But the very instance that modern industry began to use electrical power instead of steam power, the whole aspect of the future changed to our benefit. What other country in the world can rival Mexico in the lavish, immeasurable amounts of utilizable energy that today goes to waste in the annual, natural rhythm of the fogs that rise from the sea to make the clouds, and the wind that takes the clouds over the mountain tops in order to cover the plateau with a rainfall that comes rushing down, every season, through the narrow passes of the

WISDOM

Many politicians are in the habit of laying it down as a self-evident proposition that no people ought to be free until they are fit to use their freedom. The maxim is worthy of the fool in the old story who resolved not to go into the water until he had learned to swim. — Macaulay.



New headquarters for salesmen

In many of our offices, Customers' Rooms like the one indicated above, are placed at the disposal of the Long Distance user. Writing material, maps, rate schedules, directories, timetables, calendars, etc., are provided. Here, in privacy and comfort, the salesman receives his calls as the operator completes them, writes up his orders, or makes reports.

Where customers' rooms do not exist, the Manager offers the visiting salesman the use of his office, and is ready to give him advice about surrounding territory, class of service to use, etc.

We hope that these additional facilities will make our service more valuable to the large body of travelling salesmen who use it so intelligently.



How the Workers Fare in Fascist Italy

By PROF. GAETANO SALVEMINI
University of Florence, Italy

(Note.—This is the last of four articles prepared by Professor Gaetano Salvemini, noted Italian educator, exiled from Italy by the Fascist dictatorship, giving specific facts and figures as to the condition of the wage-earning masses under Fascism. Professor Salvemini has lectured extensively in the United States, drawing the hatred of the pro-Fascist faction. These articles were prepared expressly for International Labor News Service and its associated newspapers.)

As regards unemployment, there were in Italy, before the Fascists took over the government, three sources from which unemployment statistics could be obtained:

(a) There was the decree of October, 1919, which granted a dole to all workers, both agricultural and industrial, during unemployment. During the first years in which this law was applied, the Central Board at Rome collected exact information as to the number of subsidized workers. But the subsidized workers were not the unemployed, as the law applied only to those workers who had a salary of less than 800 lire a month; further, the worker must have paid at least 48 weekly contributions before he had a right to the dole; finally, the dole was continued only for a period determined by the number of contributions paid, and at the end of this period it ceased even though the worker was still out of work.

(b) There were the monthly returns communicated to the Central Board by the municipal authorities. Everybody in Italy knows that these returns have never been in any degree reliable. In every municipal office sits a clerk, who, once a month, fills in on a form the number which seems to him most reasonable, and then pass on to his next job. Further, it should be noticed that, in the years immediately following the war, it was to the interest of the local administrations to put forward to the government a high number of unemployed, since this was a sure means of getting the government to carry out public works at its own expense within the municipal area, so as to provide occupation for demobilized soldiers and the unemployed. For this reason,

unemployment figures were always judiciously exaggerated.

(c) Lastly, there was a decree of January 5, 1919, as a result of which "Labor Exchanges" were set up in many municipalities. These exchanges were entrusted with the duty of distributing help for unemployed workers, at the government's expense. They distributed this help entirely haphazard, seeking only to please the greatest possible number of political friends, with a view to the elections; after all, it was only the government's money. Further, it was their interest to augment the number of unemployed, not only in order to get the government to carry out public works, but also to justify their own existence.

Figures can't be taken seriously. Where there were no labor exchanges, as was the case especially in southern Italian towns, the municipal official continued to cook statistics according to system (b).

The statistics of unemployed for the years 1919-1922 were always the result of the combination of systems (b) and (c). Anyone who takes these figures seriously shows that he has no idea of how they were arrived at.

On June 30, 1922, the labor exchanges were no longer authorized to give help. This source (c) ceased to be available.

In October, 1922, the "March on Rome" took place and the "New Era" began. On December 30, 1922, all agricultural laborers, all artisans and home workers, and all domestic servants were excluded by the Fascist government from the right to the dole. Only the industrial workers continued to draw it. I.e., one-fifth of the total number of Italian workers. Consequently the statistics of doles paid after January, 1923, can not be compared with the statistics prior to 1923.

Statistics still cooked up

Source (b) still remains in operation—that is to say, municipal officials still continue to invent unemployment

WAR PATRIOTISM-PEACE

By Leo Tolstoy, 132 pages. Published by Vanguard Press, Inc, 80 Fifth Avenue, New York City, 50 cents.

War, says Tolstoy, is un-Christian, brutalizing, and vile. Patriotism, says Tolstoy, is in our time an unnatural, irrational, harmful sentiment, which causes the greater part of those calamities from which humanity suffers.

In this little book of essays collected under the title of WAR PATRIOTISM-PEACE, Tolstoy, the great Russian writer and preacher of living based on Christian principles, lines up a crushing accumulation of argument in condemnation of war, which is fanned into flame by the interests of a few, kept violent through ignorance, deception, hatred, and results in the misery of millions of innocent men and women.

A peasant woman's hen laid an egg in her neighbor's yard, and from the dispute arising out of this, men were jailed and publicly flogged, and half of the village burned down. Such is the theme of the first essay, "Neglect the Fire and You Cannot Put It Out"; and such, says Tolstoy, is the nature of war,—which may arise from an apparent trifle, spreading and gathering volume, until it reaches the proportions of a gigantic mass-murder.

In the essay entitled "Christianity and Patriotism", Tolstoy describes with brilliant irony the sudden, extraordinary manifestation in 1893 of an enflamed enthusiasm of the French for the Russians, the exalted professions of love and eternal friendship between the two countries, exhibiting itself in orgies of festivity, champagne toasting, public embracing, in short, a complete abandonment to a delirium of exaggerated words and feelings,—with the constant repetition of the expressions "love" and "peace";—and with a clarity cutting and bitter Tolstoy exposes the hypocrisy beneath the words of friendship,—traces behind each saccharine phrase the shadow of hate and war,—war to crush the German by a combination of forces. To the French diplomat who comes to Russia to stir up anti-German sentiment, and who complacently says, "We will squeeze the Germans from both sides," Tolstoy replied through Prokoffi, the simple peasant working the fields: "Much time we have to squeeze the German. You had better come and work with us, and send the German, too. When we get through working, we shall have a good time. We'll take the German along. They are just such folk as we are!"

Other essays in this volume are "Two Wars", "Letter to a Corporal", "The Soldiers' Memento", "The Officers' Memento", "Patriotism and Peace", "Patriotism and Govern-

HARMONY OF HELP IN INDUSTRY

THE NATURAL LAW OF CO-OPERATION IS PROGRESS

The following representative business houses are sympathetic with Labor and are interested in the welfare of not only their own help but of workers generally. They believe in THE LABOR WORLD and are assisting its policies of cordial relationship between Employer and Employee. A number of leading firms whose names do not appear in this list are friendly to Labor and have shown their sympathy in a practical way.

Buy Union Stamped Shoes



We ask all members of organized labor to purchase shoes bearing our Union Stamp on the sole, inner-sole or lining of the shoe. We ask you not to buy any shoes unless you actually see this Union Stamp.

Boot & Shoe Workers' Union

Affiliated with the American Federation of Labor
246 SUMMER STREET, BOSTON, MASS.
CHARLES L. BAINE
General Secretary-Treasurer
COLLIS LOVELLY
General President

Le Monde Ouvrier-The Labor World

Rédigé en collaboration
The Official Bilingual Mouthpiece of the Province of Quebec Organized Workers
Member of the International Labor Press



Le porte-parole des ouvriers organisés de la Province de Québec
Membre de la Presse Internationale Ouvrière d'Amérique
GASTON FRANCO
Secrétaire de la Rédaction
Secrétaire, Editorial Department



More than a Theatre
A National Institution

ALWAYS SOMETHING GOOD

at

LOEW'S

The Union-Right Through
Million Dollar Playhouse

PALACE

St. Catherine W., Opposite Victoria St.
Le plus beau théâtre de la ville
Toujours un beau programme
Vues le premier choix

Titres en français et en anglais
The most beautiful theatre in town
Always a good programme
First Class Pictures

IMPERIAL THEATRE

Keith's high class
vaudeville
and pictures of the usual high class
NO CHANGE IN PRICES

DOMINION BRIDGE CO.

Limited
Head Office & Works at
LACHINE, P. Q.
Branch Works:
TORONTO, OTTAWA, WINNIPEG

HALLS TO LET

For Labor Meetings
Apply to JOS. LAURIER
415 Ontario East
Tel. Walnut 5070W. Tel. East 3578

LAURIN, LEITCH & Co. Ltd.

660 UNION AVENUE
Engineers & Contractors
WATER WORKS, SEWERS
BRIDGES, ETC.

Steel Products of Every Description

From ore to finished product
—all within the Empire.
BRITISH EMPIRE STEEL
Corporation, Ltd.
Canada Cement Building, Montreal

AT LOEW'S

With a notable cast headed by Sally O'Neil in the title role "Priscilla Sally Levy" comes to Loew's Theatre on Sunday.

Charles Dehany of "College Days" and "Sporting Life" fame plays the masculine lead as a young Irish actor cop who is trying to win the heart of Colleen (Sally O'Neil). Tenen Holtz and Kate Price play the Jewish Father and Irish mother of the heroine in this comedy romance of Jewish-Irish life in San Francisco. Others in the cast are Turner Savary, Roy D'Arcy, Helen Levine, Leon Holmes and others of note.

Headlining and excellent bill Rosecoe Ails and Katie Pullman return again this season together with their orchestra. Ails proved very popular at the local house last season as a dancing comedian.

Charles and Grace Keating will offer a character sketch called "Their First Love" while Green and Parker will be seen in a comedy vehicle captioned "At the Debut".

Bernard and Henrie, Queens of Syncopation are often referred to as the female Van & Schencks. They will be heard in popular song numbers.

A jointime comedy bicycle act with Gordon and Day will open this attractive programme.

There will also be added a selected screen comedy and other short interesting subjects.

The management takes pleasure in announcing the addition to the already well known Saborn's Symphonians of Alex Fimylson, who has just completed a season with the Royal Highlanders Band at Palm Beach as Solo Saxophonist. Mr. Fimylson will offer "At Darning" and "Saxophobia" on his initial week at Loew's Theatre.

Province of Quebec

District of Montreal
SUPERIOR COURT
No. P-17881.

Dame FANNY ABRAMOVITCH, of the City and District of Montreal, wife common as to property with Max Yanofsky, of the same place,

PLAINTIFF

VS

MAX YANOFSKY, merchant, of the City and District of Montreal,

DEFENDANT

An action in separation as to property has this day been instituted in this cause.

Montreal, 22nd April 1927

I. POPLIGER,
Attorney for Plaintiff.

18-23

Wear SPRING-STEP Rubber Heels

DUAL SERVICE MONTREAL LIGHT, HEAT & POWER COONS.

Power Building, 83 Craig Street West
Main 4040
605 St. Catherine and Mountain Streets
Uptown 6000-0001
1407 St. Denis St., near St. Catherine St.
East 2935
2575 St. Catherine East, near LaSalle
Chalvral 1850
4507 Papineau Avenue, near Mt. Royal
Ambert 6883
4002 St. Denis Street, near Dault St.
Belair 7378
5145 Park Ave., near Laurier. Bel. 7359
5622 Sherbrooke W., N.D.G. Wal. 0100
4150 Wellington, Verdun. York 1600

A GREAT CANADIAN INDUSTRY

Operating 11 mills
Employing 7,500 people

DOMINION TEXTILE CO. LIMITED

Montreal

Canadian Car & Foundry Co.

Limited
Passenger, Freight and General
Service Cars for Steam and
Electric Railways.

307 Craig Street W., Montreal

ALGOMA STEEL CORPORATION Limited

SAULT STE. MARIE, CANADA
Cable Address "Algostel"
Code used: WESTERN UNION

THE THOS. DAVIDSON Manufacturing Co., Limited

Established 1860
Manufacturers of Premier Quality
Enamelled & Sheet Metal Ware

MONTREAL
Toronto, Winnipeg, Vancouver

LAPORTE, MARTIN LIMITEE

EPIQUEERS EN GROS
584 rue Saint-Paul Ouest
Tél. Main 3786 MONTREAL

SIMMONS, LIMITED

Bodding Specialists
400 St. Ambrose Street
MONTREAL

Wires and Cables—Telephone Apparatus

Fire Alarm and Police Signalling Systems—Radio Transmitting and Receiving Equipment

Made in Canada by
Northern Electric
Company Limited

Plant and General Offices
MONTREAL, P. Q.

SOUTHERN CANADA POWER CO., LTD.

CHRISTINE BUILDING
MONTREAL

USMC

United Shoe Machinery Co.
OF CANADA LIMITED
MONTREAL
TORONTO KITCHENER QUEBEC

CANADIAN EXPLOSIVES LIMITED

3rd Floor Canada Cement Co. Bldg.
MANUFACTURERS OF
Explosives & Accessories

P. LYALL & SONS CONSTRUCTION CO., LIMITED

General Contractors
701 Transportation Bldg., Montreal
William Lyall, Pres. & Man. Director

HOWARD SMITH PAPER MILLS, LIMITED

Makers in Canada of
High Grade Papers
Head Office
148 McGill Street MONTREAL

All Imperial products are manufactured in Canada by Canadian workmen, at our six modern Refineries, one of which is located at Montreal East.

IMPERIAL OIL LIMITED



"A VOTRE SERVICE"

La bière à la
saveur particulière

DOW

Old Stock Ale
Mûrie à Point

Prime par la Force et par la Qualité

LABOR ? QUERIES ?

Q.—Has the American Federation of Labor declared for a new trial in the Sacco-Vanzetti case?

A.—Yes. The A. F. of L. has repeatedly gone on record as demanding a new trial and investigation of the whole case.

Q.—Where can Government figures on union scale of wages and hours of labor be obtained?

A.—Write for Bulletin No. 431 of the United States Bureau of Labor Statistics, Washington, D. C. This bulletin which contains the latest Government figures on the subject, gives union wage scales and hours of labor as of May 15, 1926.

Q.—Are all resolutions proposed at conventions of the American Federation of Labor passed upon by the delegates?

A.—Every resolution submitted is referred to a committee, reported back to the convention and acted upon.

Q.—What is the origin of the term "chapel," as applied to printers in a particular shop?

A.—William Vaxton, the earliest English printer, set up his first printing shop in a disused chapel of Westminster Abbey, hence the term "chapel." In the International Typographical Union a chapel is formed in each separate shop employing three or more members.

Q.—A says the American Federation of Labor contributed financially to the defense of Eugene V. Debs when Debs was imprisoned following the great railway strike of 1894. B disputes this. Which is right?

A.—A is right. The A. F. of L. gave \$500 to the defense of Debs.

REMINISCENCES OF THE PAST

"Short pleasures, long lament," says the old proverb, but in spite of that, we find that the short pleasures give us infinite delight and a desire for repetition. In a reminiscent mood, we look back to many pleasing week-end interludes spent in some delightful spot amid deep glens, beside the banks of the turbulent stream, or by the shores of still waters. We seem to nurse a grudge because of the many fleeting moments spent, feeling that the happiness, so derived, is long in again knocking at our door. If we could, however, but open the door, we should find many enjoyments still before us, such as would no doubt, taste richer than those heretofore spent. Many are the beauty spots, whose arms are outstretched to welcome us, all within easy reach of our famous metropolis. Special travelling facilities in week-end tourist tickets and speedy transportation, can waft us away to scenes that bring contentment to our hearts. The Canadian Pacific Railway can offer all that is to be desired, and any of their Ticket Agent, or P. C. Lydon, City Passenger Agent, 143 St. James St., phone HARBour 4211, will be very glad to give all the necessary information.

The Judge.—You are hereby sentenced to thirty days as a pedestrian. Reckless Autoist.—Good heavens, will Your Honor send me to my death?